

Après un mois de repos, le *Saint-Julien* continua sa route jusqu'à San-Lucar-de-Barameda ⁽¹⁾, à l'entrée de la rivière de Séville où il devait, avant que d'en partir, séjourner trois mois de plus. Pendant que Champlain portait ses investigations dans tous les lieux qui pouvaient l'intéresser, et en dessinait la topographie, arrivait à San-Lucar une patache espagnole, venant en ligne directe des Indes occidentales pour informer le roi qu'une flotte anglaise était en mer avec l'intention de s'emparer de Porto-Rico. A cette nouvelle, Philippe, roi d'Espagne, leva à la hâte une armée de deux mille hommes, tant soldats que mariniers, et fit appareiller vingt navires, au nombre desquels le *Saint-Julien*, "reconnu comme fort navire et bon voilier," pour les transporter aux Indes. "Ce dont je reçus une extrême joie, écrit Champlain, me promettant par ce moyen de satisfaire à mon désir, et pour ce je me résolus fort aisément d'aller avec lui" ⁽²⁾ (l'oncle Provençal). Mais, quelque diligence que l'on fit pour radouber, équiper et ravitailler les vaisseaux en partance, ils ne

(1) Cette ville, que Champlain appelle Saint-Luc de Baramedo, est située à l'embouchure du Guadalquivir. Son port est la clef de Séville qui en est à quinze lieues. Tous les vaisseaux qui remontent à Séville, passent sous le canon de San-Lucar.

(2) Voyage aux Indes, p 4